

## Générique.

### 102. Villeneuve, vue avec panneau routier. Ext jour.

Vue générale de la ville, avec le clocher visible, un paysage montagneux à l'arrière-plan et le panneau routier « Villeneuve » au premier plan.

On entend les neuf coups de neuf heures qui sonnent au clocher...

### 103. Appartement Raymond-Jeannine, salle à manger. Int. jour.

... Sur la fin des coups de neuf heures, à la pendule du salon...

Nous découvrons la vaste salle à manger d'un appartement bourgeois. Les volets sont mi-clos. Il semble faire beau à l'extérieur.

## Incrustation

12 juin 1940

Une jeune domestique, **Sarah**, 20 ans, finit de dresser une table de repas de fête pour une quinzaine de couverts. Entre un **homme** de 40 ans, **Raymond**, énergique, séduisant, chaleureux, il finit d'attacher sa cravate.

**Raymond** (impressionné devant le couvert)

*Bonjour, Sarah! On est tant que ça?*

**Sarah**

*C'est ce que madame m'a dit hier.*

**Raymond** trouve dans la pièce attenante son fils **Marceau**, 8 ans, grassouillet et charmant, qui le vise avec un pistolet imaginaire formé avec ses doigts.

**Marceau**

*Pan! Pan! T'es mort!*

**Raymond** affecte d'être touché, main sur la blessure mortelle.

**Marceau** est ravi, il avale la bouchée d'une madeleine qu'il gardait dans son autre main.

**Raymond** titube, une grimace de douleur sur le visage.

**Raymond**

*Aarghhh! Tu m'as eu... (jouant l'agonisant) tu diras à maman que...*

Arrive une **femme**, 40 ans, **Jeannine**, jolie, un peu marquée, présentement angoissée. Elle finit de mettre une boucle d'oreille.

**Jeannine** (anxieuse)

*Papa vient d'appeler... Il dit que les Allemands sont à Lyon.*

**Raymond** (rassurant)

*Les Allemands, on nous les annonce depuis deux semaines et on ne voit rien venir! Tu vas voir qu'on va leur refaire une bataille de la Marne!*

**Jeannine** ne semble guère convaincue, s'approche de **Marceau** et lui prend le gâteau avec une mine grondeuse.

**Jeannine**

*En tout cas, je ne tiens pas à ce qu'il fasse sa sortie avec l'école, là... C'est pas prudent!*

**Raymond** (agacé)

*Mais qu'est-ce que tu racontes? Les Boches sont à plus de cent kilomètres! Une armée, ça n'avance pas de cent kilomètres en une journée!*

**Jeannine** est un peu déstabilisée par l'aplomb de **Raymond**, elle dit quand même :

**Jeannine**

*Qu'est-ce que tu y connais, toi?*

Mais **Marceau** se plante devant sa mère, tout gentil, tout mignon.

**Marceau** (suppliant)

*Mais maman, tous mes copains y vont...*

Le regard de chien battu de **Marceau** porte, **Jeannine** fond et est au bord de se laisser faire. Elle caresse les cheveux de son fils.

**Jeannine** (à Raymond)  
*Tu es sûr qu'il risque rien ?*

**Raymond**  
*Cent kilomètres, Jeannine !*

**Jeannine**  
*Bon... (à Marceau) Si ça te fait tellement plaisir !*

**Marceau**  
*Chic !*

**Raymond**  
*Allez, prépare-toi, bonhomme !*

**Sarah** arrive de la cuisine, l'air passablement affolée.

**Sarah**  
*Madame, madame ! C'est terrible ! Le commis du boucher vient de passer : nos poulets sont bloqués à Lons-le-Saunier !*

**Jeannine** (furieuse)  
*Enfin, c'est incroyable, Sarah, on ne peut rien vous confier d'important, à chaque fois, c'est pareil !*

Le regard désemparé de **Sarah** fait le va-et-vient de **Raymond** à **Jeannine**.

**Sarah**  
*Mais... c'est pas de ma faute... monsieur a oublié de passer à la ferme, lundi... C'est pour ça que j'ai dû me rabattre sur le boucher...*

**Raymond** (jouant l'apaisement)  
*Écoute... on n'a qu'à faire la pièce de bœuf !*

**Jeannine**  
*Ah non ! On va pas manger du bifteck pour mon anniversaire ! Bon, eh bien passe prendre trois poulets à la ferme ! Ça ne sera pas de la Bresse, mais enfin bon !*

**Raymond**

*Je ne vais pas faire vingt kilomètres pour trois poulets!*

**Jeannine** (définitive)

*C'est pas pour trois poulets, c'est pour moi!*

**Raymond** (vaincu mais pas emballé)

*Bon ben... Je ferai un crochet après la scierie... (à Marceau) Tu viens, bonhomme?*

**Jeannine** est un peu intriguée par sa réticence, puis a un mouvement fataliste, comme si cette question cessait de l'intéresser. Juste avant qu'ils ne sortent, **Jeannine** retient son fils.

**Jeannine** (à Marceau)

*Même pas un baiser? (Marceau s'exécute en riant)  
Et ne t'approche pas des cours d'eau, surtout...*

**Marceau**

*D'accord...*

**Raymond** et **Marceau** sortent. **Jeannine** les regarde un instant, puis pousse un long soupir.

Elle se dirige vivement vers un placard, qu'elle ouvre.

Après un rapide coup d'œil circulaire, elle prend une bouteille, visiblement de l'alcool, la regarde, puis, d'un coup sec, avale vivement une rasade et repose la bouteille, elle ferme les yeux, a un soupir de bien-être.

Rassérénée, elle prend sur une étagère un bonbon à la menthe qu'elle dépiaute, un peu apaisée.

#### **104. Maison Daniel-Hortense. Ext. jour.**

Dans une rue de Villeneuve, la façade de la belle maison de **Daniel** et **Hortense**, avec la plaque :

**Docteur Daniel Larcher**

Médecine générale

Consultation le matin de 9 à 12 heures

Visites sur rendez-vous

On entend la voix de **Daniel**.

**Daniel** (off, au téléphone)

*Je vous dis que je n'ai plus de sulfamides! Débrouillez-vous pour m'en envoyer!*

**105. Maison Daniel-Hortense, bureau. Int. jour.**

Dans son bureau-cabinet médical, nous découvrons **Daniel**, 48 ans, au téléphone.

**Daniel** (au téléphone)

*Écoutez, on risque de voir arriver des centaines de réfugiés dans les jours qui viennent, alors il me faut des troussees d'urgence, des pansements et du sérumphy...*

La porte s'ouvre, laissant le passage à **Hortense**, 35 ans, son épouse, extrêmement séduisante, vive, qui tient une sacoche de médecin qu'elle agite, comme un signal.

**Daniel** lui fait un sourire mais désigne le téléphone.

**Daniel** (agacé, au téléphone)

*Je sais que le train ne passe pas! Envoyez-moi une ambulance, un camion, quelque chose! Il faut que...*

**Daniel** s'interrompt, regarde le combiné: la communication est interrompue.

Il repose le combiné d'un geste las, on le sent pensif, inquiet.

**Daniel**

*Les Allemands ont percé à Besançon. C'est la fin...*

**Hortense** (saisie)

*Mon Dieu! (inquiète) Tu vas quand même aller faire ton accouchement?*

**Daniel** se lève, met son manteau.

**Daniel**

*Ce bébé ne va pas rester dans le ventre de sa mère parce que les Allemands arrivent!*

Il met son chapeau, inspecte machinalement le contenu de sa sacoche.

**Daniel**

*Dès que la ligne sera rétablie, rappelle la Centrale de Besançon pour essayer d'avoir des médicaments... Et annule toutes les visites, sauf si vraiment ça te semble vital...*

**Hortense**

*Je leur dis que les Allemands arrivent ?*

**Daniel**

*Surtout pas ! Ça déclencherait la panique ! Tu dis que... (il cherche)*

Il s'approche d'elle pour lui dire au revoir, cherchant toujours.

**Hortense**

*Je trouverai bien... (il dépose une bise sur ses lèvres)  
Sois prudent...*

**106. Campagne. Ext. jour.**

Un masque à gaz se balance en rythme, tandis qu'on entend le gazouillement des oiseaux.

Dans la campagne fleurie, avec une vue lointaine de Ville-neuve, dont on voit le panneau routier, spectacle charmant : deux instituteurs, **Lucienne**, 22 ans, l'air timide et un peu fragile, et **Bruno**, la trentaine, énergique et charmeur, sont accompagnés par une vingtaine de **garçons** et **filles** qui avancent, masques à gaz en bandoulière.

Les **filles** sont d'un côté de la route, les **garçons** (dont **Marceau**, que nous reconnaissons) de l'autre.

Les **enfants** chantent gaiement une comptine de l'époque. ... Sauf **Marceau** qui parle avec **Michaël**, 9 ans, et **Gustave**, 9 ans, petit Gavroche au regard canaille, ses deux amis.

**Marceau** (à Michaël)

*Tu pars quand, chez tes cousins des Landes ?*

**Michaël**

*Ma mère veut plus... elle dit que c'est trop loin !*